

La Province

23.08.2013

Circulation: 16000

6f4b23

Page: 9

739

La Province

LOUVIGNIES : « FROU-FROU ET DENTELLES », LES DIMANCHES DE SEPTEMBRE ET D'OCTOBRE

Des pin-up au château

Du corset baleiné au string en soie : 100 ans de lingerie défilent en vrai à Louvignies

Le château de Louvignies s'encanaille. Et propose un tour d'horizon froufroutant de ses collections, dès le 1^{er} dimanche de septembre. Florence de Moreau a orchestré un panorama de 100 ans de lingerie, au fil d'une exposition passionnante sur les dessous féminins. Du corset de la Belle-Epoque, sculptant cruellement la silhouette, aux ensembles coquins de la contemporaine Chantal Thomass, les courbes de ces dames ne cessent de fasciner. Touche affriolante de modernité : les pin-up, immortalisées par l'artiste-photographe californien Michael Malak, seront également visibles. Clichés de rêve, entre corselets à lacets et pantalons de baptiste stratégiquement fendus.

« Pas facile de trouver les six mannequins dont nous avions besoin, capables de porter joliment les collections de sous-vêtements historiques du château, s'amuse Florence de Moreau. À l'agence, nous avions demandé des demoiselles taillant du 36 (facile), du 38 et du 40 (presque introuvable). De plus, elles devaient afficher une taille très fine, tout en arborant une poitrine suffisante afin de mettre en valeur nos corsets brodés. »

Lors du défilé privé organisé au château de Louvignies en prélude à cette nouvelle saison, un autre



Florence de Moreau présente les dessous chics du château.

■ D.C./G.M.

mannequin a été invité au titre de spectatrice. Il s'agit de Nina Van Rompaey, la seule Belge ayant posé pour le célèbre photographe américain Michael Malak.

Ce dernier réalise les plus belles photographies de pin-up qui soient.

La vente de plusieurs de ses œuvres signées et numérotées trouvera tout naturellement place dans le cadre de Louvignies.

« Je me suis énormément investie dans la décoration, l'aménagement du château et des écuries pour accueillir cet événement » précise la maîtresse des lieux.

« De plus, nous travaillons en partenariat avec l'Hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines, dans le cadre de leurs expositions « Mieux vaut préve-

nir que guérir » et « ORLAN, Mens Sana in Corpore... ». Concrètement, nous proposons une formule double de visites, très avantageuse. Les communes de Lessines et Louvignies n'étant distantes que de 21 km ».

Revenons à nos dentelles et aux pièces de collection du château : celles-ci seront exposées dans les salons. L'Association de Préfiguration du Musée du Sous-Vêtement de Valenciennes et la restauratrice artistique Roseline Ehrhart ont apporté leur concours. À la clef, une foule d'anecdotes historiques qui montrent comment les dessous parviennent à prendre... le dessus. ■

MARTINE PAUWELS



INSOLITE : LES DESSOUS... DES DESSOUS

Le jupon doit froufrouter pour séduire

À la Belle-Epoque, l'habillement des dames est « *plus complexe que l'armement d'un vaisseau* ». D'abord, une chemise, à même la peau. Puis un corset surmonté d'un cache-corset. Des jarretelles, des jarretières de renfort, des bas (en fil d'écosse ou en soie pour le soir), un pantalon (fendu !) orné de dentelle, un jupon de

dessous, un jupon de dessus. Ce dernier, avec volants, était confectionné dans 16 m de taffetas sec. Tissu susceptible de produire un bruissement fort séduisant au passage. L'érotisme, sur un simple chuchotement de soie...

Le saviez-vous ? Les dessous sont blancs jusqu'en 1909. Puis, parfois, en soie de cou-

leur. Mais jamais noirs, ! Cette teinte étant réservée aux... « cocottes ».

En 1880, les fillettes portaient le corset dès 6 ans. Certaines jeunes filles en sont mortes. Leur taille de guêpe était si bien étranglée que leurs côtes finissaient par transpercer leur foie ! ■

M.PW.

MICHAEL
MALAK

Finis le sein libéré façon années 70. La mode des pin-up fait son grand retour. ■ MICHAEL MALAK/GEORGES MORLEGHEM